

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Eventail en bois de Spa, début XX^e s.

Coll. privée

Photo d'art Speltdoorn et Fils, Bruxelles

Juin 1990

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77b

4880 SPA

16e année

Juin 1990

BULLETIN N° 62

S O M M A I R E

Notre exposition d'été : Une exposition surprise.	A. Henrard	51
Il était autrefois un petit moulin	R. Manheims	52
Les premiers alliés en Allemagne : des Belges.	A. Slosse - J. Temmerman	54
A propos du Cardinal	A. Henrard	63
Bons baisers de Spa ou l'hôtellerie spadoise dans les cartes postales anciennes.	L. Pironet	64
Elle a régné pendant sept ans, à Spa.	G. Mine	75
La participation du Canton de Spa à l'Exposition universelle de Paris en 1867 (3eme partie).	A. Doms	79
A propos d'ancêtres	P. Den Dooven	89
Liste des donations pour les années 1988 et 1989.		93

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

NOS NOUVEAUX MEMBRES

Mr et Mme BALAS	La Gleize	Mme N. KIEFFER	Sart
Melle R. BASTIN	Spa	Mr G. JUNIUS	Spa
Mme J. BASSLEER	Spa	Mme A. LACROIX	Bruxelles
Mr et Mme J.M. BATAILLE	Spa	Mme L. LESCRINIER	Spa
Mr et Mme P. BELCHE	Spa	Melle ROLAND	Spa
Mr E. BINOT	Bévercé	Mme G. SCHAELEN	Balen-Olmen
Mr et Mme A. COUVREUR	Spa	Mr et Mme J.Cl. SCHENER	Spa
Mme P. FRANQUINET	Spa	Mme J. SNYKERS	Spa
Mr J. GILSON	Sart	Mr J. SOUBRAS	Bruxelles
Mr GONAY	Spa		

Liste arrêtée le 28 avril 1990

PAIEMENT DES COTISATIONS

Les retardataires...ou les distraits trouveront un virement joint au présent bulletin afin de faciliter le paiement de leur cotisation.

Nombreux sont nos lecteurs qui nous ont écrit pour nous dire leur satisfaction quant à la présentation de notre bulletin. Qu'ils en soient remerciés, surtout ceux (!) qui ont accompagné leurs félicitations d'un don toujours le bienvenu.

Compte de l'A.S.B.L. : 348-0109099-38 R. Manheims ; Histoire et Archéologie Spadoises A.S.B.L. - 4880 - Spa.

Editeur responsable : HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES, A.S.B.L.

Secrétaire de direction : Raymond Manheims, Résidence Duchesse d'Orléans, Avenue Reine Astrid, 71b, Bte 20 - Spa - tél. : 087 / 77.13.06

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8 - Spa - tél. : 087 / 77.17.68

Tirage du bulletin : 650 exemplaires. Tous les trimestres.

NOTRE EXPOSITION D'ETE : UNE EXPOSITION SURPRISE

Notre prochaine exposition d'été se tiendra du 15 juin au 15 septembre. Voici en quels termes notre président l'a annoncée lors de l'assemblée générale du 15 mars dernier.

"Cette exposition rassemblera des bois peints et d'autres objets d'art en rapport avec Spa qui font partie d'une collection privée dont le propriétaire veut garder l'anonymat. Nous ne pouvons en dire plus à l'heure actuelle, mais nous sommes en mesure de garantir la qualité des pièces présentées qui mériteront l'attention de tous. L'illustration de couverture de notre bulletin pour l'année 1990 représente un éventail décoré qui sera visible durant ces trois mois".

*
* *
*

Notre ASBL soutient la revue "Réalités" qui reflète l'actualité spadoise et est un excellent complément à notre revue trimestrielle.

Pour s'abonner, il suffit de s'adresser à Mr Pol Jehin, rue Jean- Philippe de Limbourg, 60, 4880 Spa téléphone 087 / 77.14.18

*
* *
*

IL ETAIT AUTREFOIS UN PETIT MOULIN...

Au fil des ans, notre ville se transforme et si de vieux témoins disparaissent, il faut cependant admettre que, d'une part, c'est inévitable mais que d'autre part, d'heureuses initiatives s'efforcent de rendre cette ville la plus attrayante possible.

Il ne faut pas systématiquement faire chorus à quelques râleurs qui admirent inconditionnellement ce qui se fait ailleurs mais ne veulent jamais reconnaître ce qui se fait chez nous !

Au risque pourtant de me faire classer dans cette catégorie, je dois reconnaître que, dans le paysage de Spa, quelque chose m'attriste.

Dans son ouvrage intitulé "Rues et promenades de Spa", G. E. Jacob signale à la page 56, en remarque (4) : "Un coquet moulin, servant de pigeonnier, apparaît à droite de l'entrée de la promenade et constitue, avec ses pigeons familiers, un attrait très prisé tandis que les ânes et les poneys, ainsi que les "voitures à chèvre" font la joie des enfants".

Cette promenade c'est, bien entendu, la Promenade de Sept Heures devenue au fil des ans et après divers aménagements, l'un de nos parcs où il fait bon flâner en toutes saisons. Il est par ailleurs parfaitement entretenu et la proximité de la Place Royale dont il est le prolongement de même que le Pavillon de l'Office du Tourisme en font un pôle touristique certain.

Mais voilà, ce coquet moulin n'a plus d'ailes et même s'il a honnête apparence...il lui manque quelque chose !

Il y a toujours des pigeons (certains le regrettent) mais le pigeonnier ? Bâti vers 1920, ce moulin-pigeonnier a mon âge et je l'aime bien. Je crois ne pas être le seul à regretter qu'il soit mutilé.

Quant aux pigeons, s'ils font des "dégâts", est-ce si grave...? ...que serait la Place Saint Marc à Venise, la Place Navone à Rome, le Parc Marie-Louise à Séville... si les pigeons disparaissaient...!

R. Manheims



61. Spa - Entrée du Parc de 7 heures

Entrée du Parc de Sept Heures à Spa.

**LES PREMIERS ALLIES EN ALLEMAGNE :
DES BELGES.**

Les Ardennes furent une terre de maquis. Spa et ses environs jouèrent un grand rôle dans la résistance. Sart ne fut-il pas un des lieux où fut caché le Prince Charles?

Ce que l'on sait moins, c'est qu'une équipe du Belgian SAS Squadron, unité dépendant de la célèbre Special A 12 Service Brigade, fut parachutée en Allemagne, derrière la ligne Siegfried, suite à une erreur de navigation.

Le Professeur Jean Temmerman, officier de cette unité, nous a conté leur odyssée dans son livre intitulé "Acrobates sans importance".

Il nous a donné l'autorisation de reproduire les pages qui relatent cette aventure

Adelin Slosse

(Notre rédaction remercie le Professeur Temmerman et Monsieur A. Slosse d'avoir rendu possible cette publication, d'un grand intérêt pour la région de Spa).

4 septembre 1944

Le capitaine John Van der Heyden tournait comme un lion en cage dans la tente dite "des opérations" du camp de transit anglais. Il lisait et relisait des messages des groupes se trouvant derrière les lignes et surtout pestait contre une opération aéroportée (finalement décommandée) qui privait les S.A.S. de transport aérien et contre le temps épouvantable qui gênait les vols.

Il avait appris la libération de Bruxelles avec satisfaction mais redevenait hargneux en se demandant quand il rejoindrait avec ses hommes le commandant parachuté deux jours plus tôt pour préparer l'opération "Bergbang".

5 septembre 1944 (A Fairford, Grande-Bretagne)

Le temps s'améliorait. Des parachutages auraient sans doute lieu la nuit. Dans le camp de transit, les parachutistes belges devant rejoindre le chef de l'unité près de Gedinne (opération Noah) croisaient ceux qui allaient être parachutés dans le Limbourg (opération Caliban) et dans l'agitation due au départ tout proche, bousculaient presque les gens de l'opération "Bergbang".

Enfin, tous furent conduits à l'aérodrome de Tarrant-Rushton. Avec le pilote

et le navigateur, John vérifia l'emplacement de la zone de saut prévue, s'assura de la route qui serait suivie et établit de quelle hauteur devait s'effectuer le lâcher.

Le soir tombe sur l'aérodrome, et avec lui la brume et le silence. Les parachutistes sont calmes. Comme le conta John des années plus tard : "C'est la minute où on savoure le risque qui se prépare, où on sent le petit pincement de la carcasse qui essaie une dernière fois de se rebeller, en vain d'ailleurs, car le goût de l'action est le plus fort".

Les onze hommes s'installent dans le gros bombardier Stirling et chantent : "J'aimerais connaître l'auxiliaire féminine qui a mis une couverture dans mon parachute".

Les moteurs grondent, l'avion décolle, chacun s'assoupit.

6 septembre 1944

Depuis 20 minutes, John, à côté du trou béant, observait de grandes zones noires, les forêts, des taches plus claires, des champs, un ruban argenté, une rivière. Le convoyeur vint lui crier qu'aucun comité de réception ne se manifestait. Fallait-il rentrer ? A l'idée de tourner à nouveau en rond dans la tente du camp de transit, John eut un sursaut. Ah non ! On sautera à l'aveuglette, à quelques kilomètres du terrain prévu au cas où les Allemands y seraient.

Docile, l'avion vire légèrement sur l'aile. D'en bas un phare lance un doigt lumineux dans la nuit. L'avion ralentit. Lumière rouge dans la carlingue. Lumière verte. Les parachutistes se jettent dans le trou.

John se dégagea de l'arbre sur lequel il était tombé, en lisière d'une forêt. Pas un bruit. L'avion revint et lâcha 15 colis. Tout à coup une violente détonation secoua l'air.

L'équipe se regroupe, prête à faire front. Il n'y a qu'un contusionné, le sergent-infirmier, Emonts-Pohl.

Des sirènes hululent.

"Mon capitaine, communiqua le sergent-radio, Maurice Flasschoen, la détonation a été provoquée par l'explosion d'un panier". Les conteneurs sont transportés vers le bois, dans une agréable odeur de café destiné à la résistance et dont l'emballage a éclaté.

"Mon capitaine, dit le sergent-radio, le poste est détruit".

Fâcheuse nouvelle.

Les parachutistes trouvent chaque conteneur plus lourd que le précédent.

"Mon capitaine, dit Flasschoen, le poste de réserve est intact".

"Bon, préparez-vous à envoyer un message".

John rédigeait un texte concis lorsque le sergent-radio revint.

"Mon capitaine, c'est le comité de réception qui devait nous remettre les cristaux contenant les fréquences d'émission...Mais il n'y a personne..."

Sans cristaux pas de liaison possible. John remit son papier en poche.

"Où sommes-nous, mon capitaine ?"

"On le découvrira bien tantôt. Finissons d'abord de cacher ces conteneurs".

"Mon capitaine, annonça le sergent-radio, nous pourrions capter les messages de la base avec le petit poste récepteur".

Ce sera précieux d'obtenir des nouvelles car il avait été déclaré en Angleterre que les trains ne roulaient plus en Belgique et ici on entendait le sifflement de locomotives et le roulement de convois. Et puis ce phare ou ce projecteur n'avait pas été signalé.

Emonts-Pohl avait tressailli en entendant siffler un train. Il confia au capitaine : "Nous sommes en Allemagne".

"Qu'est-ce qui peut faire croire cela ?"

"Le sifflement du train. Les locomotives allemandes ont un sifflet différent des locomotives belges. Ayant habité près de la frontière, je l'ai souvent constaté".

Mal à l'aise, ne voulant pas y croire, le capitaine objecta qu'une locomotive allemande pouvait fort bien circuler en Belgique et y siffler à sa façon. "On verra, déblayons d'abord le terrain". Il est 4 heures, les conteneurs ont été évacués.

Trois patrouilles partent à la recherche de points de repère; John en conduit une. Après un quart d'heure de marche, il atteint un petit hôtel au bord d'une rivière. Le bâtiment est contourné, avec prudence.

Une enseigne en forme de drapeau, une inscription "Gasthaus...zür Mühle". Le groupe est bien en Allemagne !

Les autres patrouilles retrouvées à la zone de saut en sont venues à la même conclusion.

6 heures. Mas manque. Tant pis, il faut quitter au plus tôt ce terrain de parachutage. Pour dépister d'éventuels poursuivants, les parachutistes prennent une direction peu prévisible : l'Est, plus vers l'Allemagne encore. Afin de dérouter des chiens, ils marchent dans la rivière, jusqu'à une pente escarpée où ils se terrent sous des sapins.

Le sergent-radio, petit-récepteur à l'oreille, jetait des lettres sur le papier.

Après la réception il se plonge dans son livret de code comme un Bénédictin sur un palimpseste.

"Alors ?" chuchota John.

"Mon capitaine, il y a sans doute une confusion dans les codes. Les messages sont indéchiffrables".

Pas d'émetteur, pas de code, pas de carte d'Allemagne, guère de munitions, quelque crève-pneus, cela se présente mal. Des coups de feu proviennent du terrain de parachutage. Impossible d'y retourner pour se ravitailler. Il n'y a qu'une chose à faire : marcher plein ouest, à la boussole, gagner la Belgique et y trouver la résistance et, avec un peu de chance, l'équipe du commandant.

Mas rejoint ses camarades. Il a été surpris par un Allemand ; c'est sans doute ce dernier qui a donné l'alarme.

Dans la soirée, le brouillard apparaît, mêlé de pluie. John bénit le mauvais temps qu'il maudissait l'avant-veille. Près d'un gros village, le capitaine Van der Heyden essaie de lire une inscription sur une borne. Des voix gutturales retentissent. Une patrouille allemande croise les parachutistes sans les voir.

7 septembre 1944

John attendit que les bruits de la patrouille allemande se soient dissipés puis fit signe de continuer.

La marche fut arrêtée par des barbelés protégeant des positions d'artillerie. Crèvecoeur et Polain dégagent un passage grâce à leurs pinces coupe-fils ; la pluie qui tombe à torrents couvre les grincements de l'acier. Après une petite rivière surgissent des obstacles antichars, de nouveaux barbelés, une sorte de glacis. Les parachutistes belges sont les premiers alliés sur la ligne Siegfried mais aucun ne pense à y sécher son linge trempé.

Une lampe émet quelques signaux à droite. En face, une autre lampe répond. John découvre ainsi par où il doit se faufiler.

Au fond d'un ravin Van der Heyden distingue une voie de chemin de fer, un petit canal, une rivière. Une patrouille reconnaît ces obstacles que le groupe franchit sans difficulté.

L'eau glacée semble s'infiltrer jusqu'aux os. Les chaussettes détrempées clapotent contre les semelles qui elles-mêmes s'arrachent avec un léger bruit de succion du sol spongieux.

En pleine forêt, John ordonne le repos. Il est 2 heures. Le sergent Crèvecoeur

couché près de John ne trouvait pas le sommeil, malgré sa fatigue et le sac de couchage qu'il avait conservé et qui, quoique trempé, fournissait une température tiède.

Un caporal s'étonna : "Tu ne dors pas non plus. Pourtant on est crevés".
 "J'ai pris de la benzédrine pour tenir le coup. Et toi ?"
 "Moi aussi...C'est à cause de cela alors..."

A 13 heures des coups de hache rompent le silence de la forêt. Des bûcherons, inconscients de la présence des parachutistes, travaillent calmement.

Le sergent-radio se manifesta timidement : "Mon capitaine, j'ai capté un message qui nous était destiné".

"Bon. Que dit-il?"

"Il est indéchiffrable, mon Capitaine".

A 20 heures le groupe reprit sa progression à la boussole, lentement, très lentement : les chutes sont nombreuses, dues à la fatigue sans doute.

8 septembre 1944

Ouest, plein ouest, murmurait John Van der Heyden, l'oeil rivé à sa boussole lumineuse. Les hommes avançaient péniblement dans un marécage où ils avaient parfois de l'eau jusqu'aux genoux. Presque à chaque pas il fallait arracher le pied à la boue. Les bandes molletières rétrécissaient, comprimant les chevilles. Le sol remonte.

Bah, il vaut mieux escalader que patauger.

Après une crête la lune éclaire un grand plateau s'étendant jusqu'à un bois à côté duquel des véhicules circulent sur une route semblant importante. Un camp est établi dans une sapinière.

Une patrouille permet de voir où se trouve le camp. Les parachutistes se retrouvent enfin sur leurs cartes. Ils sont un peu au Nord du signal de Botrange et la route aperçue va d'Eupen à Malmédy. Un nom sur la carte frappe John : Solwaster. Il se souvient d'avoir vu ce nom sur la carte pendue dans la tente des opérations. Une zone de saut se trouvait à proximité. Qui dit zone de saut, dit maquis, munitions et peut-être liaison radio, voire d'autres parachutistes. Distance: environ dix kilomètres. Il faut arriver cette nuit à Solwaster. En attendant il faut refaire ses forces.

Depuis leur atterrissage, les parachutistes avaient vécu sur leurs rations d'urgence, principalement des bonbons vitaminés et une sorte de caramel aux

propriétés nourrissantes incertaines mais qui avait le gros avantage de couper l'appétit par son goût médicamenteux.

Ayant creusé un trou aéré par quatre rigoles, un parachutiste alluma un feu sans flammes apparentes et sans fumée sur lequel bouillit une gamelle d'eau. Du pemmican, viande désséchée, fut jeté dans la gamelle. La soupe au pemmican, essayée lors des manoeuvres avait semblé d'abord bien légère. Pourtant, les parachutistes avaient constaté avec surprise que, bien qu'affamés, ils étaient complètement rassasiés après avoir avalé une demi-gamelle de ce breuvage et qu'ils ne pouvaient pas terminer leur ration. Cette soupe était malheureusement très fade.

Les hommes de John ne se plaignirent pas du manque d'assaisonnement. Ces quelques cuillerées de la première nourriture chaude avalée depuis l'Angleterre parurent un délice.

Au crépuscule, le groupe se dirigea vers Solwaster par un itinéraire exploré l'après-midi. En traversant la route il y abandonna quelques crève-pneus pour gêner le trafic ennemi.

9 septembre 1944

Van der Heyden et ses hommes prirent contact à l'aube avec la résistance de Solwaster. Les maquisards qui attendaient un parachutage d'Angleterre depuis des mois, s'étonnèrent de voir surgir des parachutistes venant à pied d'Allemagne. Ils ne les en accueillirent pas moins chaleureusement et l'infirmier put même installer un poste de secours dans le salon d'une ferme.

Les renseignements obtenus sont maigres : un état-major cantonne à Sart et la circulation est dense sur la route Sart-Francorchamps.

Dans l'après-midi deux équipes se postent sur cette route avec pour instructions de n'attaquer que ce qui semble important. Des véhicules isolés passent sans que les occupants se doutent que des armes sont braquées sur eux.

Un gros ronflement de moteur et des sons métalliques proviennent de la route. C'est sans doute un engin puissant qui va apparaître... non, c'est une cuisine roulante !

Jules Crèvecoeur donne enfin le signal de tirer à son équipe. Il a dans sa ligne de mire une voiture d'état-major qui en s'arrêtant bloque les camions qui la suivent et sur lesquels s'abat le feu des Belges. Les Allemands réagissent immédiatement et lancent des grenades dont les éclats blessent légèrement

Flasschoen et Jean de Méry. Les parachutistes décrochent et se retirent dans le bois d'où ils constatent que tout le trafic a cessé sur la route.

Des autos-mitrailleuses surviennent : pendant plus d'une heure elles tirent dans le bois sans que les Allemands osent s'y aventurer.

Les parachutistes regagnent leur base et y apprennent que leur action a eu pour effet, outre l'interruption du trafic, de mettre plusieurs officiers, dont un colonel, hors de combat et de provoquer le départ de deux batteries d'artillerie qui couvraient les axes venant du Nord et de Theux.

Son flegme ne parvenant pas à dissimuler sa fierté, Emonts-Pohl, le sergent-infirmier inaugure son poste de secours et joue au petit docteur en soignant les blessés. Il diagnostique la malaria chez deux fiévreux. Pour l'un ce n'est pas anormal, il s'agit d'un ancien légionnaire français ; pour l'autre c'est plus curieux. Avec autorité le sergent-infirmier attribua l'origine du mal aux miasmes des marécages traversés. Il garda les deux malades près de lui; d'ailleurs il était tenté d'hospitaliser tout le monde dans son salon-poste de secours.

Des patrouilles renforcées de maquisards partent, l'une avec Crèveoeur vers Jalhay-Belle-Croix, l'autre avec John Van der Heyden, en direction des routes Sart-Francorchamps et Spa-Francorchamps.

10 septembre 1944

Mission accomplie (trafic intense près de Jalhay, rien vers Francorchamps) les patrouilles de Van der Heyden trouvèrent une bonne surprise à leur base: Puis, un sergent bruxellois avec ses 11 parachutistes venant d'arriver d'Angleterre.

Ils auraient dû être parachutés plus loin. Mais, les résistants de Solwaster, toujours aux aguets pour le parachutage espéré depuis trois mois, avaient, à tout hasard, lancé des signaux lumineux à un avion, déterminant ainsi le pilote à se débarrasser de ses passagers un peu prématurément. L'atterrissage dans les arbres n'avait plu à personne et le sergent bruxellois, quant à lui, s'était retrouvé pendu à des fils téléphoniques.

Ces détails n'intéressèrent pas Van der Heyden.

"Aviez-vous des conteneurs avec vous ?"

"Oui, ils sont cachés près de l'endroit où nous sommes tombés".

Les conteneurs furent rapidement ouverts. De la manne céleste ainsi récupérée on retira des munitions, des armes et encore des armes.

John put constituer des sections de 3 hommes armées de bazookas (antichars) et des sections de 2 hommes dotés d'un fusil mitrailleur pour protéger la retraite des chasseurs de char. On pouvait réattaquer.

Pus et sa section furent chargés de dresser une embuscade sur la route de Jalhay. Parti en éclaireur avec un collègue, le sergent est pris à partie par deux Allemands ; des coups de feu sont échangés; d'autres ennemis approchent, de divers côtés. La section se replie et, en chemin, se heurte à deux pelotons allemands. Elle parvient à s'en tirer sans perte, mais un parachutiste a disparu.

Une autre équipe rencontre une unité de reconnaissance américaine sur la route Spa-Francorchamps. Le chef de cette avant-garde accueille avec scepticisme les renseignements donnés par les parachutistes, n'en tient pas compte et fonce tête baissée dans une embuscade à Francorchamps.

Les parachutistes s'emparent de deux véhicules allemands.

11 septembre 1944

Certain que les Allemands avaient décroché au Sud, Van der Heyden emmène ses hommes sur la route de Jalhay. Rien, sinon du matériel abandonné et les cadavres des Allemands tués la veille. Les bois sont ratissés. Dix traîneurs sont faits prisonniers et laissés à Jalhay.

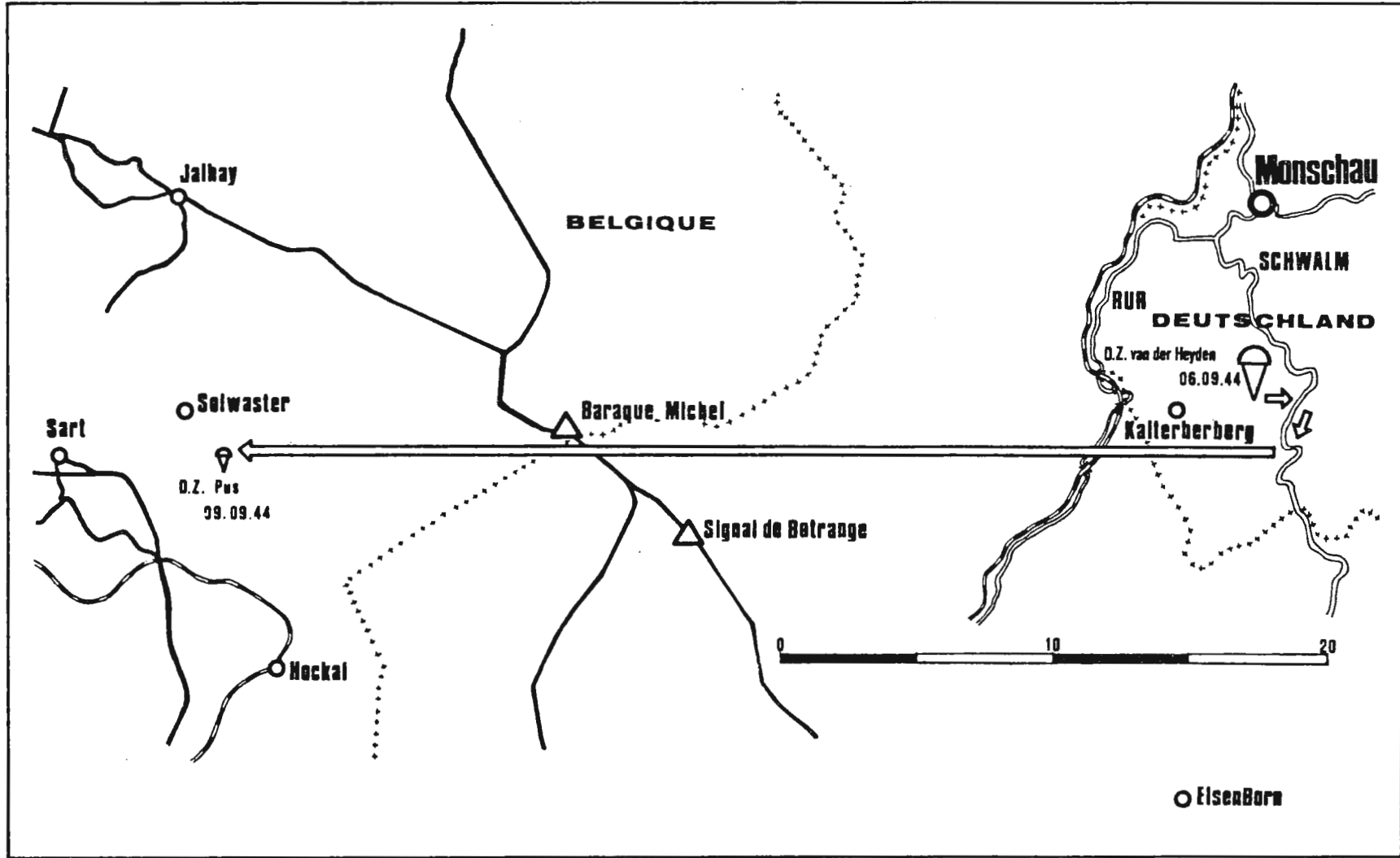
12 septembre 1944

Des tanks allemands sont signalés à Bronromme (1). John et son groupe s'y rendent dans les véhicules capturés mais ceux-ci tombent en panne. Le groupe gagne Spa dans la nuit pour y apprendre que tout combat a cessé dans la région..

Une voiture Ford prise à l'état-major allemand de Sart, une autre Ford capturée par le sergent-radio et deux camionnettes ramènent les parachutistes à Bruxelles.

Jean Temmerman

(1) Il doit s'agir des événements survenus à Bronromme le 10 septembre 1944 (note de la rédaction).



A PROPOS DU "CARDINAL"

- . - . - . - . - . - . - . - .

La question nous a été posée de la signification du mot "Cardinal" qui désigne un établissement de la place Royale, à la fois hôtel, restaurant et brasserie. En attendant que des membres mieux renseignés nous fassent profiter de leur science, je pense que l'origine de cette enseigne doit être recherchée dans le nom que porte un oiseau d'Amérique. Le cardinal, nous dit le dictionnaire, est un genre d'oiseaux passereaux conirostres d'Amérique renfermant seize espèces.

En effet, dès 1925, la porte d'entrée de l'établissement était surmontée d'un vitrail représentant un tel oiseau. Si nous avons bien compté, ce sont maintenant quatre cardinaux qui occupent chacun une imposte aux portes du rez-de-chaussée.

Le bâtiment a subi d'autres modifications. Vers l'ouest, il s'est agrandi de la maison où le chasseur Michel-Collin exerçait son métier. Il s'est accru vers l'est de l'immeuble où le pharmacien May avait succédé à son collègue Leboutte. D'après une photo ancienne où il portait encore l'inscription "Hôtel de Limbourg", l'hôtel a perdu une terrasse couverte un peu surélevée et a gagné un étage.

Puisque nous sommes plongé dans nos souvenirs, rappelons que sortant du Parc de Sept Heures vers 1925, on trouvait à sa gauche de petites constructions sans étage abritant des magasins, là où la société des Grands Hôtels modernes a bâti ensuite la partie ouest du Palace. Venait ensuite l'ancien Hôtel des Bains Baas-Cogez, encore debout et incorporé au Palace, suivi d'une imposante maison à la façade entièrement faite de pierres bleues ; le Dr Jules Lezaack l'avait habitée et en 1925 le Dr Céran Declerfayt l'occupait. On y trouva par après l'Hôtel Benzen, puis le cinéma Royal et, après démolition, la piscine de rééducation des Heures Claires. Suivait la maison de Julien Debatty, peintre décorateur, enseignée "A la Ville de Dublin".

Au-delà du Cardinal actuel se trouvait la maison Lezaack, habitée par la suite par Mademoiselle Dommartin. L'antiquaire Claudine en occupe le rez-de-chaussée.

Dr. Henrard

BONS BAISERS DE SPA

ou

l'hôtellerie spadoise dans les cartes postales anciennes

(suite)

-112- Spa. Ferme d'Annette et Lubin fin XIXe s.

En 1888 (18) : "Café d'Annette et Lubin sur la montagne de ce nom, au nord-ouest de Spa, à 5 minutes de la ville. Restaurant à la carte tenu par M. Arm. Carrière. Déjeuners, dîners et portions à toute heure - Vins et liqueurs - Bières étrangères et du pays, de provenance directe - Prix modérés. Un tir et un gymnase sont annexés à l'établissement.

Vers 1780, Annette et Lubin tenaient à cet endroit un restaurant fréquenté par la belle société attirée par leurs aventures supposées et rapportées dans le conte de Marmontel et la comédie de Madame Favart.

Annette décéda vers 1787 et Lubin en 1789 (29) (30).

-113- Spa. Ferme d'Annette et Lubin date : 13 septembre 1909

Café - Restaurant - Laiterie - Chambres avec ou sans pension - appartements.

Une tour à toit quadrangulaire a été adjointe à la ferme avec une salle à manger agrémentée de larges baies vitrées au rez-de-chaussée. En 1908 "Ferme d'Annette et Lubin - Hôtel et café restaurant. Chambre depuis 2 F. Pension depuis 6 f. Eclairage électrique. H. Close, propriétaire". (27)

-114- Spa. l'Hôtel d'Annette et Lubin avant 1914

Nouveau bâtiment hôtelier de style néo-normand avec terrasse vitré couverte. Façade donnant vers la vallée et la ville de Spa.

Editeur Emile Dumont Liège

-115- Spa. Hôtel Annette et Lubin sur la montagne de ce nom

datée du 21.08.1922

Enseigné : Hôtel et Ferme d'Annette et Lubin.

Construction supplémentaire d'une aile importante, côté nord sur le plateau avec une large terrasse protégée d'un toit vitré.

Collection artistique Califice, Spa.



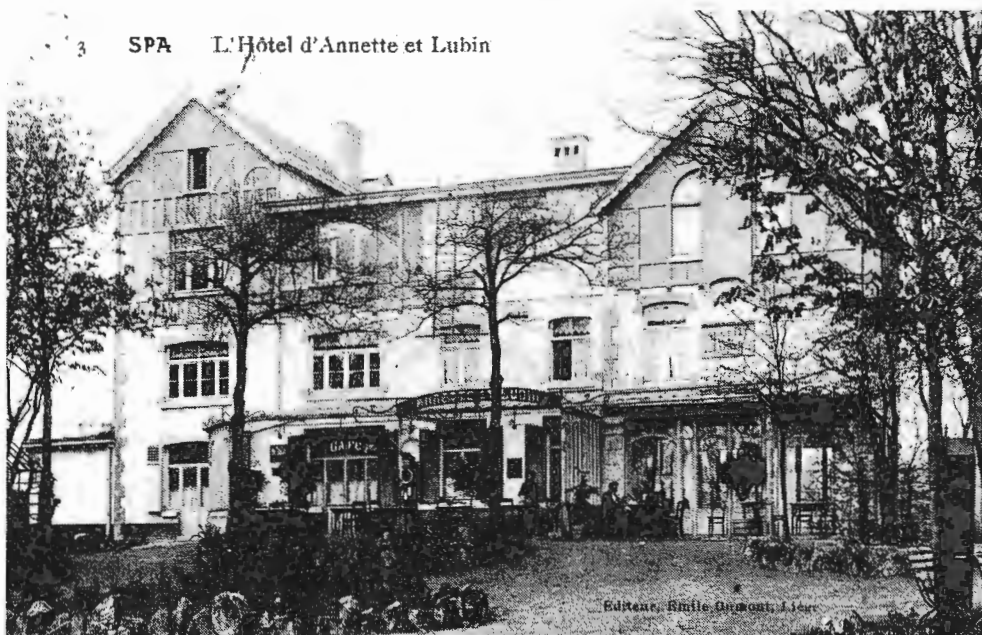
117. — SPA. — FERME D'ANNETTE ET LUBIN.



Spa. Ferme d'Annette et Lubin

113.

112.



3 SPA L'Hôtel d'Annette et Lubin

Editeur: Emile Dumont, J. Leu

114.



SPA. - Hôtel Annette et Lubin sur la montagne. de ce nom

Collection Artistique Caléca, Spa

115.

- 116- Spa. Hôtel d'Annette et Lubin datée du 23.09.1947

L'hôtel s'est encore agrandi d'une aile centrale.

Actuellement : Centre de vacances SNCV-NMVB.

Ces cinq cartes-vues permettent de suivre l'évolution de la ferme-laiterie en grand hôtel.

Copyright P. B. L. Bruxelles.

- 117- Spa. La ferme de Spaloumont vers 1900

Café-restaurant. Laiterie.

Ce bâtiment rural coiffé d'une toiture en larges ardoises, à porte cochère donnant sur le fenil, s'adapte à sa vocation hôtelière par l'installation d'une terrasse couverte, de tables et de chaises pliantes remisées sous les deux auvents et par la construction d'une annexe moderne de style néo-normand. On distingue l'escarpolette, accessoire obligé des jeux des enfants de la Belle Epoque.

Mentionné ferme en 1907 (21 p. 249) et hôtel en 1914 (23 p. 28).

- 118- Hôtel de Spaloumont sur la montagne date 17.08.1913

Ferme Spaloumont Laiterie Café Restaurant...

Le bâtiment rural est devenu un bel hôtel moderne avec des chambres à balcon, terrasse bien abritée...

Edition (Debrus à Spa) Coll. M.R.A.H. Bruxelles (28)

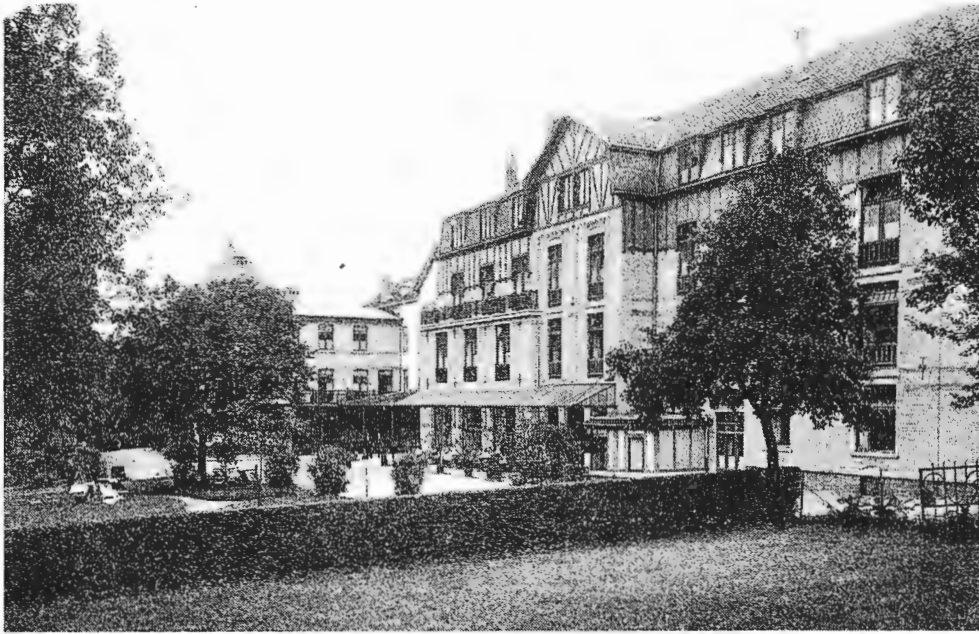
- 119- Hôtel Spaloumont Spa datée de 1950

Au verso "Altitude 400 m. Tout près du champ de golf. Tout confort - Grand garage - Tennis - Ouvert toute l'année".

Une belle aile de style anglo-normand agrandit avec bonheur le bâtiment précédent. Remarquer le beau jardin ombragé d'arbres taillés en parasols.

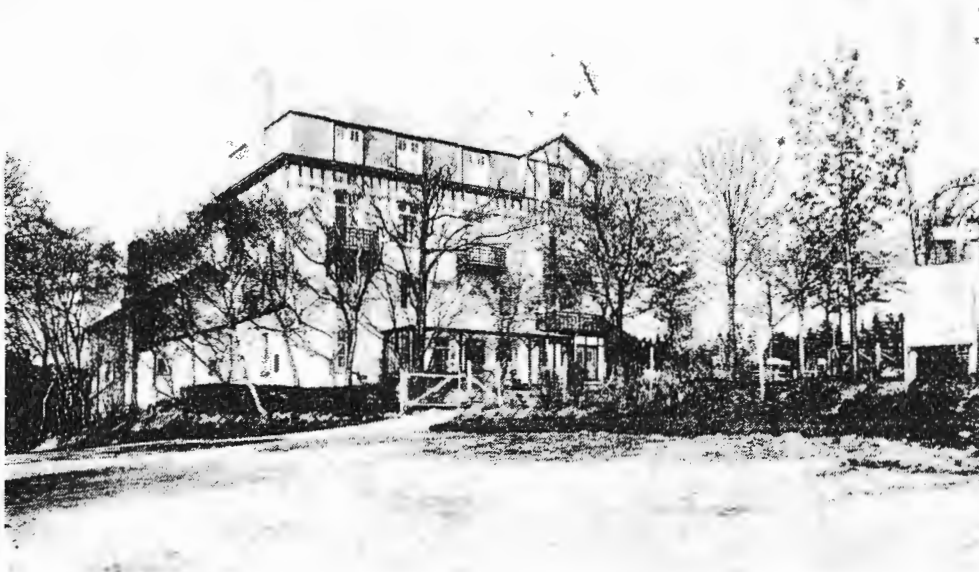
Vue de ce charmant hôtel avant la construction à son emplacement du "Centre de loisirs et de formation Sol Cress" d'une capacité de 490 personnes.

La première pierre de cette maison familiale de vacances a été posée par le Ministre des Communications et du Tourisme P.W. Segers le 13 juillet 1959. L'inauguration de Sol Cress modernisé, centre de vacance



116.

Hôtel de Spaloumont sur la montagne, Spa

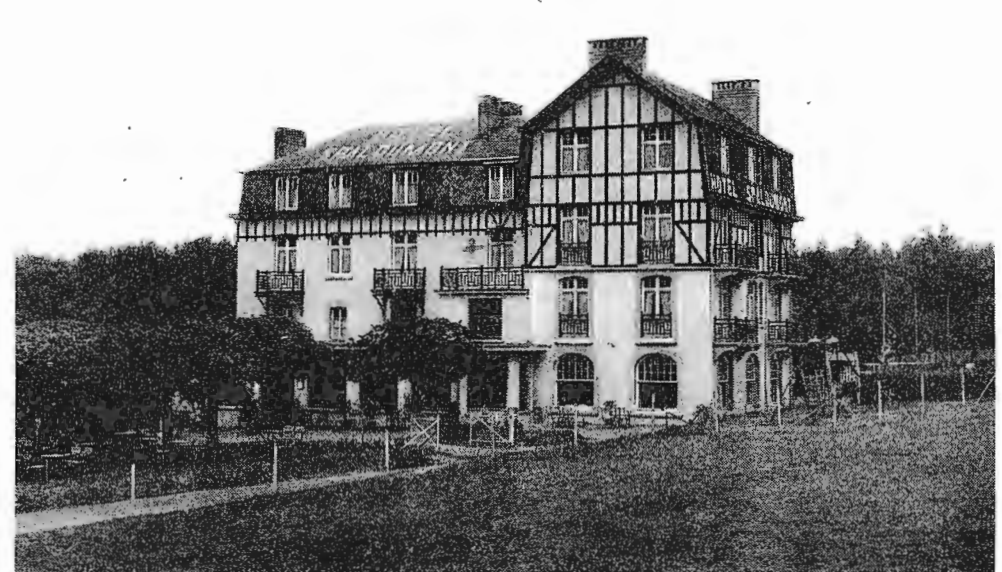


118.



Spa. La Ferme de Spaloumont,

117.



119.

accessible à tous, a été faite par M. Devogel, président de SOFATO, le 6 avril 1971. Ces événements sont relatés dans l'épigraphie de deux blocs de pierre érigés à l'entrée du domaine.

Ern. Thill. Bruxelles.

-120- Spa. Frahinfaz. Hôtel d'Orange (sur la montagne) date 18.8.1938

Il s'appelait tout d'abord Hôtel Jamar (36 voir photo p. 136) construit vers 1920 sur l'assise d'un groupe de deux maisonnettes appelé Ferme Jamar qui dominait le pré du Cerf (ancienne Fagne Lolo). La ferme Jamar faisait partie des "vilès cinses du so l'hé" (31).

Ces chaumières étaient très anciennes du modèle architectural ardennais se retrouvant dans les dessins de Brueghel de Velours faits à Spa en 1612 (32).

Albin Body parle "d'un groupe de maisons d'un aspect peu coquet, cabanes enfumées appelées la Ferme Jamar et dernière étape des piétons qui viennent de Verviers à Spa, ses abords en sont presque en toute saison boueux..." (33 p. 113).

La photo de la Ferme Jamar a été publiée dans ce bulletin (34). Elle est citée dans le Guide du Touring Club de 1919 (35) : "'La Ferme Jamar, où les pauvres voyageurs trouvaient à s'abriter pendant la nuit moyennant quelques pièces de monnaie, grâce à l'hospitalité de la famille Jamar. Ces terres étaient sauvages, parsemées de marécages et de petits bosquets, où les chasseurs aimaient à chercher la petite bécassine (le jacquet)..."

Nous conservons un tableau à l'huile du peintre spadois Jean Courbe (1844-1915) représentant cette modeste métairie. Einstein s'était réfugié à l'Hôtel d'Orange en 1932 après avoir quitté l'Allemagne (36). Cet établissement fut incendié en 1944 par les résistants (31) et à cet emplacement fut bâtie la villa "Le pré au cerf".

-121-Spa. Ferme de Frahinfaz

vers 1900

Café restaurant et auberge.

Solide construction en pierre du Staneux. Une affiche magnifique de cette auberge créée par Ed. Duyck et A. Crespin, imprimée en 1894 par Van Buggenhout à Bruxelles, fut reproduite dans ce bulletin en mars 1977 :

Spa-Frahinfaz
HOTEL D'ORANGE
(sur la montagne)



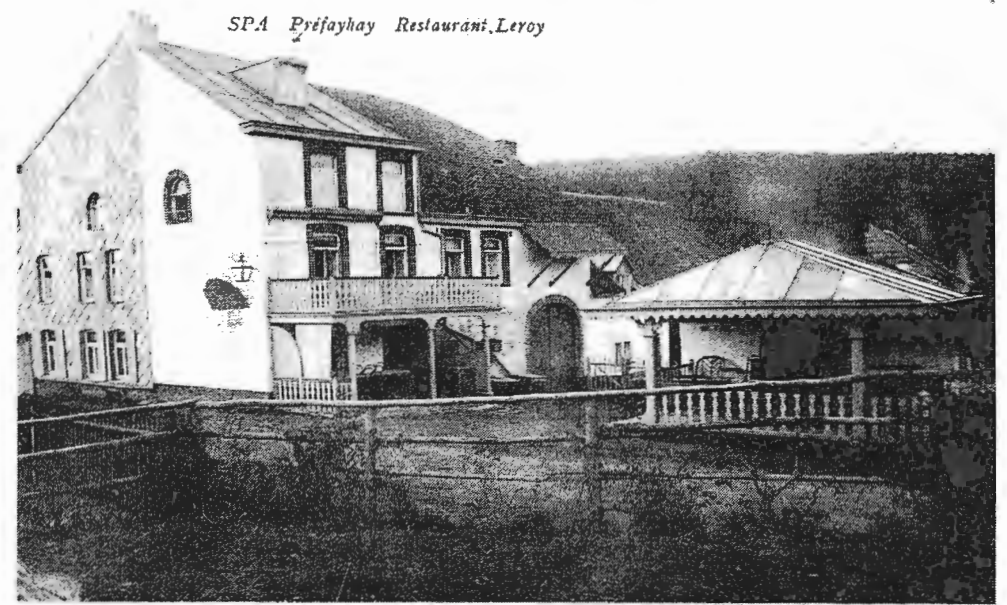
120.



121.



122.



123.

"Route de l'hippodrome de Sart. Déjeuner à la fourchette. Lait frais. Chefnaie. Véritable Faro de Bruxelles. Bières anglaises. On loge à pied ou à cheval". L'activité cessa en 1950 (31).

Pap. Califice à Spa

-122-La Bal Moral

datée du 1 juillet 1913

Graphie homophonique et surréaliste de Balmoral !

Construit en 1910 par J. M. Gihoul, il sera exploité par la S.A.

Hôtel Balmoral de Liège (31).

Une belle affiche de l'Hôtel-restaurant de Balmoral de 1912 est reproduite dans le mensuel Réalités de décembre 87 : "Situation hygiénique - Panorama admirable - Bois - Jardin - Parc - centre de splendides promenades...concerts de symphonie. Five o'clock Tea...".

Cité vers 1930 (25 p. 38) : "Premier ordre. 100 chambres et appartements. Situation unique. 400 m. d'altitude. Panorama grandiose. Parc splendide. Tennis courts. Centre d'excursion. Prix de pension pour 7 jours, minimum hors saison à partir de 45 f. Pleine saison à partir de 65 f. Arrangements pour familles et pour longs séjours". Les photos de cette époque montrent que l'hôtel a été agrandi dans ce même style néo-normand.

En 1953, la ville de Liège acheta l'hôtel pour servir de colonie scolaire. Il fut vendu le 18 janvier 1989 pour la somme de vingt millions de frs à la société S.A. Damien de Duve de Bruxelles (Propriété de 15.000 m2 avec belles constructions de 1.350 m2 au sol, développant 5.300 m2 de planchers sur 7 niveaux (Le Soir 09/12/1988).

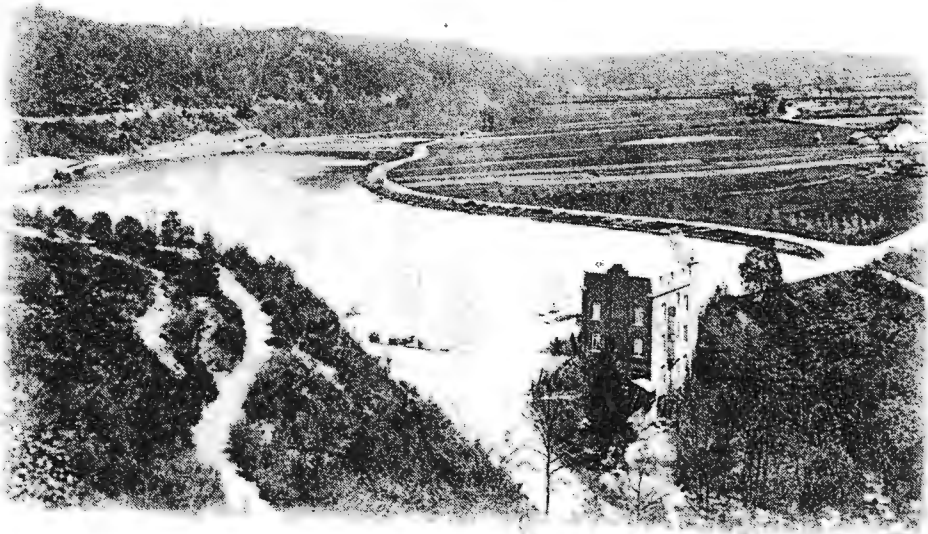
Emile Dumont, éditeurs, Liège

-123-Spa Préfayhay - Restaurant Leroy

datée du 14 août 1905

Restaurant et laiterie où l'on dégustait le café-cramique (38) pendant que les enfants s'amusaient à la balançoire métallique en prenant soin de ne pas se pincer les doigts dans les tringles. Une terrasse couverte d'un balcon et une gloriette à balustrade protégeaient les clients de la pluie et du grand soleil.

Cité en 1914 : "Déjeuner à partie de 0,75 f - déjeuner 1 f 25 - Dîner 1,75 f - Chambre 1,50 f - pension 5 f" (23 p. 27).



17. SPA. Le Lac de Warfaz.

124.



6 SPA "Le Vieux Nivezé", occupé par les Ailes-de-Camp de l'ex-Kaiser en 1918

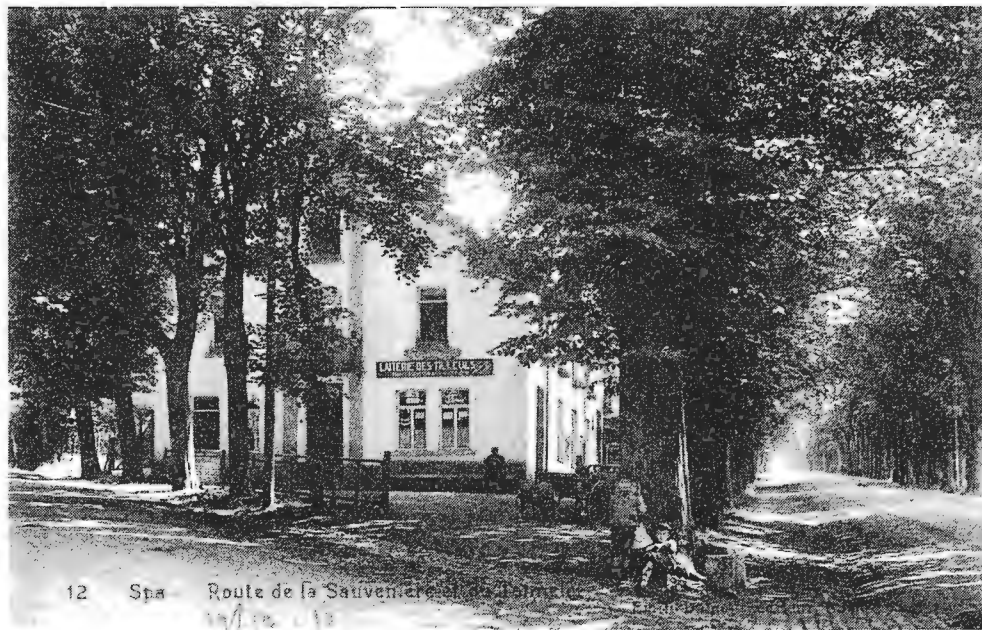


125.



Châlet de la Petite-Suisse. (Heid de Spa) Spa

126.



12 Spa - Route de la Sauventière

127.

-124- 17. Spa. Le lac de Warfaz datée du 6 juillet 1907

Ce petit lac de barrage couvre 7 hectares, de contenance 720.000 m³, il a été aménagé en 1893 (1 p. 429 à 431). La vue montre des forêts chétives sur les collines. Des arbrisseaux s'alignent sur l'avenue circulaire de la retenue d'eau.

A l'avant-plan, l'Hôtel du Lac, avenue Amédée Hesse, 45, actuellement tenu par Mr et Mme Close-Marenne.

-125-Spa. "Le Vieux Nivezé" occupé par les aides-de-camp de l'ex-kaiser en 1918.

Résidence de style anglais romantique, bâtie sous les frondaisons dans un beau parc avec étangs. Villa provenant de la transformation de l'immeuble des anciens bains du Tonnelet construits en 1773 et tenus par le pharmacien Briart (37).

En 1913 occupé par M. Peltzer de Rossius. Après 1945 : "Hôtel "Le Vieux Nivezé" exploité par Mme Clément (4 H.A.Sp. Sept. 1981, p. 110).

Après démolition de cette charmante demeure, fut édifié dans le parc "Le Domaine de Nivezé", maison de convalescence des mutualités chrétiennes.

Photo Belge Lumière, Boisfort, Bruxelles.

-126-Chalet la Petite Suisse (Heid de Spa) Spa date 13/8/1912

En ce temps, la société s'habillait pour aller à la campagne. Le Chalet Suisse aux façades rénovées subsiste toujours sur la route de Spa à Sart et est le centre d'un camping.

-127-Spa - Route de la Sauvenière et du Tonnelet date 12/12/1910

Salon des Variétés - Laiterie des Tilleuls - Henri Hageman - Verheyst - Men spreekts vlaamsch.

Admirer la perspective disparue des rangées d'arbres majestueux et remarquer la charrette à chien, la traction canine étant désormais interdite par la loi.

Vers 1932 devint : "Au Pavillon ardennais chez Jacques, démoli pour faire place à une villa.

Emile Dumont, éditeur, Liège.

D'autres établissements spadois ne sont pas illustrés dans cette étude (28). Nous extrayons de la "liste des hôtels et restaurants de Spa", établie en 1914 (23 p. 22).

- Restaurant des Ardennes
- Restaurant des Artistes, rue Collin Leloup
- Restaurant du Boulevard, rue Entre-les-Ponts.
- Hôtel-Brasserie de Munich, place Royale
- Restaurant du Cap Français, rue Rogier
- Restaurant Cécus, rue Albin Body
- Café des Chauffeurs, rue Entre-les-Ponts
- Restaurant Decroupet, avenue du Marteau
- Restaurant Devivier, villa Juanita, avenue Clémentine, 8, Bourguet
- Hôtel des Etrangers, rue du Marché
- Ferme du Tapeux, au Watrooz, Préfayhay
- Hôtel du Grand-Duché, allée du Marteau
- Hôtel Hotermans, place Pierre-le-Grand
- Hôtel National, en face de la gare
- Hôtel d'Orléans, Préfayhay
- Hôtel des Palmiers, pension de famille
- Hôtel de la Régence, rue Promenade de 4 Heures
- Hôtel des Sports, place Pierre-le-Grand
- Hôtel du Télégraphe, en face de la gare
- Hôtel de l'Univers, près du Kursaal et du Pouhon
- Hôtel des voyageurs, en face de la gare.

Le prochain chapitre étudiera les promenades, points de vue et reposoirs. Quelques photos récentes montreront l'état de ces sites qui font des environs de Spa un grand parc à l'anglaise ainsi que quelques exemples d'architecture cyclopéenne d'aménagement des paysages et leur état présent. (à suivre)

Louis Pironet

NOTES

- (29) LAFAGNE, P., A la découverte de Spa. Les Cahiers ardennais, Spa 1936, p. 96 à 98.
- (30) COLLARD, Camille, Annette et Lubin en Amérique, H.A.Sp. Septembre 1986.
- (31) LEJEUNE, A., Frahinfaz, H.A.Sp. Juin 1988, p. 71 à 77.
- (32) PIRONET, L., L'album du voyage à Spa de Jan Brueghel dit de Velours, H.A.Sp. décembre 1987, p. 149 à 153.
- (33) BODY, Albin, Les Promenades de Spa. Guide du promeneur à pied, à cheval et en voiture, 6e éd., Liège, Impr. H. Vaillant-Carmanne, s.d.
- (34) PIRONET, L., Les pratiques agro-pastorales anciennes de la région de Spa, H.A.Sp. Mars 1980, p. 6.
- (35) TOURING CLUB DE BELGIQUE, Environs de Verviers - Spa - 70 promenades pédestres, Imp. Moderne, 1919, p. 315.
- (36) LE BERGER, Jacques et SPAILIER, Georges, Communications de..., H.A.Sp. Septembre 1988, p. 137, 138.
- (37) HENRARD, Dr, Les Bains du Tonnelet, H.A.Sp. Septembre 1979.
- (38) Le mot cramique vient du flamand krentenmik, krenten : raisins de Corinthe, à rapprocher du wallon corintennes, même signification, et mik : miche.

NB: L'étude "Les résidences et villas de Spa en cartes postales anciennes" groupant 105 illustrations a paru dans les bulletins de décembre 1980, mars, juin, septembre et décembre 1981 (4). Le tiré-à-part peut être consulté à la Bibliothèque communale de Spa.

Les lecteurs nous écrivent :

ELLE A REGNE PENDANT SEPT ANS, A SPA

=====

"Mes enfants, c'était une époque bénie ; certes, pour gagner cette pièce noircie de cinq francs, votre grand-père devait travailler durement et longtemps, alors qu'elle représentait deux heures de location d'un cheval pour un "Etranger", mais Spa était devenue une petite capitale, avec une rue Royale où passaient chevaux, voiture et belle société, source de profits pour les habitants.

On voyait passer la Reine, à cheval pour de longues randonnées ou à pied pour ses achats. L'oncle Gernay, piqueur de son écurie, nous disait : "Son caractère n'est pas toujours facile, cependant, dans son amour des chevaux et des chiens, sa bienveillance s'étend à ceux qui les soignent". A cheval, son maintien paraissait davantage hautain et sévère, mais, un jour, un fermier voisin ramassait ses pommes de terre ; il la vit s'approcher pour lui dire : "la récolte est bonne cette année ?" et "de ces augustes mains", raconta le fermier, "elle prit mes crompires pour les regarder".

Un lendemain de bataille de fleurs, qu'elle avait présidée, elle rencontra un petit garçon, qui lui dit aimablement bonjour ; elle et sa demoiselle d'honneur s'arrêtèrent, la Reine lui demanda qui il était (le petit-fils du notaire), elle l'invita à entrer dans le jardin du palais et le fit jouer au croquet."

Voici ce que nous racontait ma grand-mère (née en 1858), plus de vingt ans après le décès de la Reine, en d'autres termes émaillés de mots wallons.

Vers 1935, nous servions la messe de l'Aumônier Militaire, à l'Hospice St Charles ; la doyenne des Soeurs soupirait " ce n'est plus le temps de la Reine, qui, par une allée de communication, venait presque chaque jour s'intéresser aux "petits vieux", l'allée n'existe plus et le curé-doyen se fait rare !".

Pour comprendre l'affection (non désintéressée) des Spadois pour la Reine, il faut connaître l'histoire de Spa.

La révolution et l'empire avaient chassé de ce "brillant café de l'Europe" les têtes couronnées et fortunées qui enrichissaient la ville ; le roi Guillaume d'Orange, l'un de ces visiteurs assidus, prévoyait un programme de rénovation que la révolution de 1830 brisa. La situation financière demeurait précaire, le roi Léopold Ier et la Reine visitèrent Spa en 1836, alors que plus de 200 pauvres émargeaient au bureau de bienfaisance, que promenades et monuments se délabraient.

En 1837, l'administration communale suppliait le Roi d'honorer la ville d'une seconde visite pour redonner un peu d'éclat car les visiteurs restaient rares. La visite eut lieu avec un résultat bénéfique, jusqu'à ce que le parlement, pris d'une crise de moralité, supprime les jeux de hasard (il en était question dès 1865, ce fut effectif en 1872). Pas de villégiateurs sans jeux : le Prince-Evêque de Liège ayant agi de même créa un motif supplémentaire pour la révolution liégeoise ! Perte de recettes pour la caisse communale, moins de visiteurs, la crise jusque 1886 pour les 6600 habitants.

Le duc de Brabant et son épouse Marie-Henriette arrivèrent à Spa en 1856 ; cette dernière ne cacha pas son admiration pour les vastes espaces boisés et la fagne. Elle revint en 1857 ; il ne fallut plus supplier la famille royale, souvent présente lors de la saison d'été. Toute la ville s'en réjouissait.

En 1868, l'Administration communale voulu faire coïncider l'inauguration du nouvel établissement des bains avec la visite du couple royal (d'autant que la Source de Nivezé devenait "Source Marie- Henriette"). Celui-ci arriva quelques jours avant ces festivités du 15 août. Hélas ! le 12, la Reine quittait Spa en toute hâte, le Roi le lendemain, vu l'état de santé du Prince Royal, qui devait décéder en janvier 1869.

En 1878, s'ouvrait le promenoir baptisé "Galerie Léopold II". Le buste du Roi fut dévoilé "en souvenir des noces d'argent de LL MM Léopold II et Marie-Henriette". Que de liens se nouaient avec la famille royale participant aux multiples inaugurations et constructions, faisant de Spa un centre politique puisqu'en 1883, à l'Hôtel Britannique (où devait abdiquer Guillaume II en 1918) eut lieu un banquet de réconciliation belgo-hollandaise. Même le comte de Flandre

s'intéressait à Spa, y créant le Jockey Club de Belgique.

Et le sommet ! En 1895, la Reine acquiert l'hôtel du Midi, le transformant en villa Royale ; Spa devenait la petite capitale d'une souveraine, dont l'écurie se peuplait de chevaux et de chiens, auxquels s'ajoutaient des oiseaux apprivoisés et , même, un lama ! L'un de ses chiens s'appelait "Spa", un autre "Gileppe", un cheval "Vesdre".

Complètement intégrée à la vie spadoise, la Reine, souvent accompagnée de la princesse Clémentine, parcourait nombre de kilomètres à cheval, en cavalière émérite. Spa vivait sous sa protection et sa générosité : la cure primaire de Spa devint cure de première classe, un orphelinat vit le jour en 1896, l'hospice était l'objet de ses soins quotidiens.

La population apprit qu'elle souffrait du coeur, bien que participant au concours hippique, à la bataille de fleurs, mais ne croyait pas à une issue funeste. Le 19 septembre 1902, la Reine décédait. Dès l'annonce, le deuil s'étendit sur toute la ville : drapeaux en berne, réverbères voilés de crêpe, murs couverts d'affiches encadrées de noir. Le 22 septembre, ce furent les funérailles à l'église de Spa, en présence du vieux Roi et du prince Albert. Toute la population suivit le cortège jusqu'à la gare.

La vie continuait, sous l'impulsion donnée à la ville par la Reine. Une partie de l'affection des Spadois fut reportée sur la princesse Clémentine et le Prince Napoléon, séjournant longuement à Spa, assidus aux festivités...et ce fut la catastrophe de 1914, un autre séjour, non souhaité celui-là, de Guillaume II !

Mais l'empreinte de la Reine reste profondément marquée, que ce soit par les avenues Marie-Henriette et Princesse Clémentine, par le vitrail dans l'église représentant Notre-Dame de Montaigu, offert par la Reine et portant ses armoiries, à côté de celui donné par la comtesse de Grunne, grande maîtresse de la Maison de Sa Majesté. Pendant notre enfance, des vitrines s'ornaient de "Fournisseur de la Cour".

Son symbole : la Villa Royale, dans cette Avenue de la Reine devenue

avenue de la Reine Astrid, dont hérita le baron Goffinet, Maître de la Maison, devenue de 1936 à 1963 "ASBL villa Marie- Henriette", home des coloniaux, et, enfin acquise par la ville pour en faire son musée.

Spa reste indissolublement liée à "sa" Reine.

G. Mine



La Reine Marie-Henriette et la Princesse Clémentine assistant au concert dans la galerie Léopold II.

LA PARTICIPATION DU CANTON DE SPA A
L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1867

Troisième partie : Le Rocheux d'Oneux

L'ébahissement puis l'admiration devant les inventions nouvelles et les multiples richesses entassées à l'Exposition semblent avoir été les réactions de la plupart des visiteurs. Théophile Gautier disait de "cette Babel de l'Industrie" que "l'aspect est étrange et grandiose...Il semble qu'on ait devant soi un monument élevé dans une autre planète". M. Radiguet, qui publiera l'année suivante "Le Champ- de-Mars à vol d'oiseau", rapporte : "L'outillage des différents pays couvre partout les murailles. Dans ces panoplies de l'industrie, disposées en soleils, en étoiles, en croissants, en triangles, en figures symboliques de toutes sortes, le promeneur ne voit que des fers qui brillent et des aciers qui rayonnent ; il constate le bon goût des décorateurs. J'ai vu fabriquer en cinq minutes de la glace, en vingt minutes un soulier, en une demi-heure un chapeau, depuis le moment où le premier poil de lièvre soufflé par une haleine invisible vient se coller sur la forme, jusqu'à celui où l'on attache le cordon et la boucle..." (1). Il aurait pu ajouter les collections de minerais expédiées à Paris et y présentées par les concessionnaires de mines belges.

On reste étonné devant la variété des minerais qui, il y a un siècle, étaient extraits du sous-sol de la Belgique. En 1863, les mines métalliques de notre pays se présentaient ainsi : "Le fer, la calamine, le zinc, le plomb, la pyrite, la galène, la baryte plombifère, le manganèse, le schiste alumineux, seuls ou mélangés, sont exploités dans 94 mines sur une étendue de 48.788 hectares. Le nombre des ouvriers employés à ces diverses exploitations est de 13.122" (2).

Si l'exploitation de ces gisements était alors rentable, c'est que les riches filons des autres pays ou continents n'étaient pas connus ou que le coût du transport était prohibitif. On se satisfaisait des produits nationaux quand bien même ceux-ci étaient de moindre qualité ou d'extraction malaisée. Dès que les conditions d'exploitation et de transport ont été modifiées, nos minières ont périclité puis ont été progressivement abandonnées au bénéfice de celles d'Afrique

et d'Amérique du Sud.

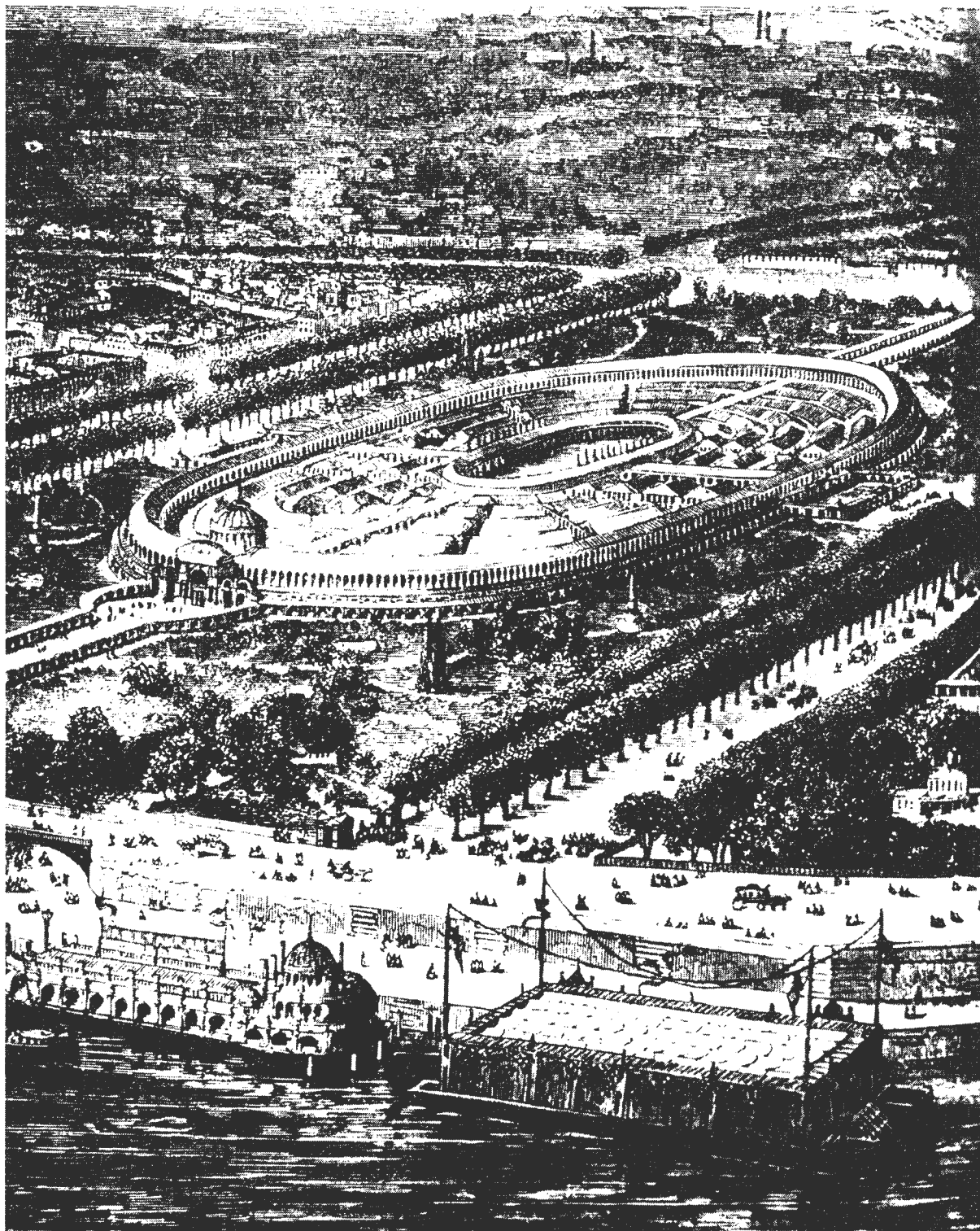
Dans notre région, le minerai le plus anciennement exploité était celui de fer. "Les gisements de minerais de fer oxydés (3), lit-on dans le Catalogue (4), se présentent généralement dans le terrain anthraxifère, tantôt en amas couchés au contact des divers étages de ce terrain, tantôt sous la forme de dépôts dans les dépressions ou les crevasses des roches, principalement du calcaire condrusien. D'autres fois, ils constituent de véritables filons. Ce mode de formation est le plus fréquent dans les étages inférieurs. Le minerai de fer des filons, quoique de très bonne qualité, doit être considéré comme le produit de la décomposition des pyrites. Aussi devient-il ordinairement pyriteux dès que l'on atteint le niveau naturel des eaux.

Les usines de Belgique absorbent presque tout le minerai de fer oxydé extrait dans le pays. Beaucoup de limonites produisent d'excellent fer fort, et c'est à leur emploi que l'on est en grande partie redevable de la bonne qualité des fontes obtenues et de la réputation dont les produits sidérurgiques belges jouissent à l'étranger".

Dans la sous-section des minerais de Vesdre, on trouvait :

N° 1208	Limonite en roche, de la minière de Hestroumont	La Reid
1209	Limonite en roche, de la minière de Reid	La Reid
	Les amas de Hestroumont et de Reid se trouvent au contact du calcaire et du schiste eiféliens.	
1210	Limonite en roche de la minière de Hodbeaumont (partie supérieure)	Theux
1211	idem (partie inférieure de l'amas)	Theux
1212	idem idem	Theux
1213	Limonite zincifère en roche, de la minière d'Oneux	Theux
1214	Limonite en roche, de la minière de Pouillou-Fourneau	Theux
	Les dépôts ferrugineux de la commune de Theux se trouvent dans les dépressions et les crevasses du terrain anthraxifère" (5).	

La première minière citée était la Mine de Theux, propriété de MM. Dandrimont et Cie, à Theux. Elle paraît bien en être restée au niveau des prospections si l'on en croit la notice explicative: "La mine de Theux gît dans le



Panorama de l'Exposition Universelle de Paris.

calcaire condrusien avec les caractères d'un filon. Le minerai que l'on y rencontre est composé de calcaire spathique imprégné de sulfures métalliques. Un épanchement vers le sud forme dans les dépressions du massif calcaireux un dépôt assez important de minerais oxydés, principalement d'oxyde de fer hydraté. Les travaux exécutés en profondeur ne sont pas encore assez développés pour assurer une production régulière". (Ce qui n'avait pas empêché les propriétaires d'envoyer à Paris des échantillons de minerai).

Minerais de la mine de Theux

N° 1448	Limonite	Theux
1449	Limonite zincifère, avec noyau calcaire	Theux
1450	Calcaire spathique, avec galène, blende et pyrite, formant la masse utile du filon.	Theux
1451	Calcaire spathique, avec galène, blende et pyrite, formant la masse utile du filon	Theux
1452	Blende grenue	Theux
1453	idem calcarifère	Theux
1454	Smithsonite	Theux
1455	Pyrite	Theux
1456	Galène avec blende grise	Theux
1457	Galène	Theux
1458	Calcaire spathique rubanné (gangue du minerai)	Theux
1459	Calcaire métamorphique des parois du gîte (6)	Theux

A côté de ces prospecteurs débutants, celui qui avait réellement mené à bien, depuis des années, une authentique exploitation minière dans notre canton, c'était encore Aristide Dethier. Grâce à l'Exposition de Paris, il voulait, par l'envoi de très nombreux spécimens de minerais, faire connaître les productions tant de la société dont il avait été le promoteur que de celles du prince de Capoue dont il était le représentant.

En octobre 1822, Aristide recevait de son père Laurent-François, une lettre où son père lui indiquait déjà l'importance d'une ancienne minière sise à Oneux-Theux : "Le hasard a voulu avant-hier que nous fussions justement sortis pour une excursion minéralogique quand tu es arrivé pour causer de nos affaires

ou plutôt de celles de ton frère le minéralogiste projeté (il s'agit de Corneille Dethier). Heureusement que cette petite excursion fut du moins agréablement productive et entre autres productions négligées ici par les barbares importants du lieu, nous trouvâmes en assez grande quantité des restes d'une antique exploitation métallurgique de cuivre rouge en plaques cristallisées à la surface, dans le désert minéralogique près Oneux, restes méconnus qui, recueillis avec soin pourraient bien fournir de quoi acquérir le fond très stérile en apparence mais non moins pittoresque de ce désert où il y aurait de quoi former à très grand frais le plus bel établissement dans le genre à la fois pittoresque, horrible et minéralogique ; je ne passe jamais par ce désert que je n'en aie le coeur gros, et voilà un de mes rêves ou château en Espagne..." (7).

Cinq ans plus tard, Dethier revenait sur le même sujet. Dans une lettre adressée, le 20 décembre 1827, à son fils Corneille devenu officier supérieur au Corps Royal des Mines à Namur, le vieux géologue mentionnait : "J'ai d'abord sous la main des extraits des anciennes chartes qui prouvent qu'au commencement du XVe siècle, en 1431, on exploitait déjà le plomb dans le Franchimont alors déjà de temps immémorial...Depuis ces temps, on ne cesse de le faire en divers endroits du Franchimont, à la Soufrerie près Sasserotte, avant cela aux Rocheux sous Oulneux..." (8).

Ce sera pourtant Aristide qui, dix ans plus tard, créera, au nom de John Cockerill, la nouvelle exploitation des mines du Rocheux. Le 3 février 1846, Aristide Dethier et Maurice Lamy, associés, reprenaient la location des terrains du Rocheux et poussaient les travaux de forage qui se révélèrent prometteurs.

Les recherches s'étendirent sur des concessions de plus en plus importantes ; aussi l'association Dethier-Lamy se trouva-t-elle dans l'obligation de se transformer, le 21 juin 1853 en "Société civile des mines métalliques du Rocheux", puis, le 4 mars 1848, en "Société anonyme du Rocheux et d'Oneux" au capital de 2 millions de francs répartis en 4000 actions de 500 francs chacune" (9).

En 1865, l'entreprise occupait 330 personnes : 140 mineurs, 180 ouvriers en surface, 4 femmes et 6 garçons (10).

A l'Exposition universelle, on la présentait en ces termes :

"Mines de Rocheux et d'Oneux

Exploitées par la Société anonyme du même nom. Directeur : M. Jos. Fayn, à Theux. Les mines de Rocheux et d'Oneux, situées à proximité de la station de Theux, se composent :

- 1° D'un filon de pyrite, affectant en certains points la forme d'un amas puissant (14 mètres de largeur) traversant, du nord au sud, les roches du système condrusien sur une longueur constatée de 1200 mètres environ. La pyrite est généralement massive, d'une teneur de 44 à 45 %. La pyrite menue se montre en poches et contient 40 % de soufre. Accessoirement, le filon du Rocheux présente des zones de galène et de blende.
- 2° D'un amas de minerais oxydés, dirigé E-O, gisant au contact de la dolomie condrusienne et d'un quartz éruptif. Cet amas se compose de deux zones distinctes, l'une de calamine grise et jaune, l'autre d'argile ferrugineuse et quartzeuse, renfermant du carbonate de plomb en grains, en aiguilles et en boulets roulés. Bien que l'exploitation ait lieu à 30 mètres en dessous du niveau des eaux, on n'a rencontré dans ce gîte aucune trace de minerais sulfurés.
- 3° De plusieurs branches du gîte principal, constituant des amas de contact ou des épanchements de substances minérales oxydées (limonite, calamine et céruse).

Les mines du Rocheux produisent plus spécialement les pyrites en roche, si recherchées par les fabricants de produits chimiques de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne.

La découverte du gîte principal est due aux efforts intelligents et persévérants de M. A. De Thier, administrateur de la Société anonyme du Rocheux. Depuis 1858, époque de la mise en exploitation (11), la mine du Rocheux a produit environ 200.000 tonnes de minerais préparés, dont plus de la moitié de pyrite" (12).

Le "Catalogue des roches et des produits minéraux du sol de la Belgique" avait retenu nombre de spécimens de cette exploitation. Ils faisaient partie des terrains geysériens :

"Produits des mines de Rocheux et d'Oneux

1406	Limonite pauvre (tête du gîte)	Theux
1407	Limonite bréchiforme, irisée	Theux
1408	Limonite pyriteuse	Theux
1409	idem	Theux
1410	Calamine stratoïde	Theux
1411	Calamine jaune	Theux
1412	idem	Theux
1413	idem	Theux
1414	Calamine grenue	Theux
1415	idem	Theux
1416	Calamine grise	Theux
1417	Calamine avec sidérose	Theux
1418	Carbonate de plomb bacillaire, avec argile ferrugineuse	Theux
1419	idem idem	Theux
1420	Pyrite (sperkise radiée)	Theux
1421	idem idem	Theux
1422	Minerai de bocard (galène, blende, pyrite et quartz mélangés)	Theux
1423	Galène, blende et pyrite	Theux
1424	Galène	Theux
1425	idem	Theux
1426	idem	Theux
1427	Galène passant au carbonate de plomb	Theux
1428	Carbonate de plomb amorphe	Theux
1429	idem menu, brut	Theux
1430	idem préparé	Theux
1431	idem préparé	Theux
1432	idem bacillaire pulvérulent	Theux
1433	Galène avec limonite	Theux
1434	Galène et pyrite	Theux
1435	Galène, pyrite et blende	Theux
1436	Argiles diverses du gîte plombifère	Theux
1437	Hallyosite du gîte plombifère	Theux
1438	Soufre natif du gîte plombifère	Theux
1439	Dolomie altérée (parois du gîte)	Theux

1440 Dolomie compacte (parois du gîte)	Theux
1441 Calcaire veiné (parois du gîte)	Theux
1442 Calcaire à crinoïdes (parois du gîte)	Theux
1443 Schiste condrusien (terrain encaissant le gîte vers le sud)	Theux

Minerais préparés

1443b Galène en grenailles	Theux
1444 Pyrite en grenailles	Theux
1445 idem	Theux
1446 idem	Theux
1447 idem	Theux

(13)

L'exploitation elle-même se présentait de façon plus commerciale (14)

N° 808 Société anonyme du Rocheux et d'Oneux.

Directeur : M. Joseph Fayn, ingénieur des mines, à Theux, près de Verviers.
Pyrites en roches, pyrites fines ; calamines ; plomb carbonaté ; galènes ;
minerais de fer.

Les pyrites en roches sont vendues principalement à Saint Gobain (France) ;
la pyrite fine, en Angleterre ; les autres minerais, en Belgique.

Extraction annuelle : 25.000 tonnes dont 2.500 tonnes de carbonate de plomb
(15).

Les prix varient suivant les teneurs.

Médaille : Londres 1862".

La Société obtint une médaille d'argent à l'Exposition de Paris (16).

(à suivre)

A. Doms

NOTES :

(1) POIRIER, R., Des foires, des peuples, des expositions, coll. "D'un monde à l'autre, Paris, Plon, 1958, pp. 85-86.

(2) Belgique - Catalogue des produits industriels et des oeuvres d'art, Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1867, p. 67.

- (3) Ci-joint, petit glossaire des termes de minéralogie les moins accessibles.
- (4) Catalogue..., p. 613.
- (5) Idem, p.616.
- (6) Idem, pp. 626-627.
- (7) Archives de Limbourg - Correspondance L.-F. Dethier.
- (8) Idem
- (9) DEN DOOVEN, P., Les mines au pays de Franchimont - Ière partie - Histoire de la mine du Rocheux, Chez l'auteur, (1975), Le Rocheux au XIXe siècle, passim.
- (10) Idem, p. 53.
- (11) En réalité, l'exploitation avait débuté cinq ans plus tôt (DEN DOOVEN, op. cit., p. 30).
- (12) Catalogue..., pp. 624-625.
- (13) Catalogue..., pp. 625-626.
- (14) Idem, p. 339.
- (15) Il semble que l'auteur de la notice ait exagéré la production. On trouve en effet in P. Den Dooven, op. cit., p. 93, pour l'année 1866, 18.100 tonnes de pyrites et 2080 de galène et plomb carbonaté avec 730 tonnes de calamine...
- (16) DEN DOOVEN, P., op. cit., p. 89.

Que signifient ces termes de minéralogie ?

Acerdèse : Oxyde de manganèse hydraté qui se présente à l'état de cristaux prismatiques, striés ou cannelés, longitudinalement, ou de dendrites. Ce corps presque noir se nomme aussi Manganite.

Alumineux : qui contient de l'alumine (oxyde d'aluminium).

Anthraxifère : (terrain anthraxifère ou anthracifère) nom donné aux couches qui constituent la partie inférieure du système carbonifère.

Bacillaire : se dit de toute agglomération de cristaux disposés parallèlement les uns par rapport aux autres.

Baryte : oxyde de baryum.

Blende : Sulfure naturel de zinc (principal minerai de zinc).

Bocard : machine servant en métallurgie à écraser les minerais et à produire des poudres très fines.

Bréchiforme : qui ressemble à une brèche, qui est constitué comme le marbre de ce nom (roche formée de fragments anguleux qu'un ciment naturel est venu

réunir ; les brèches calcaires donnent de très beaux marbres).

Calamine : silicate hydraté naturel de zinc.

Céruse : carbonate basique de plomb appelé aussi blanc d'argent et que l'on employait en peinture.

Crinoïde : Classe d'échinodermes (organismes ordinairement en forme de calice dressé sur une tige).

Dolomie : roche sédimentaire calcaire dont l'érosion forme des reliefs ruiniformes (carbonate naturel double de chaux et de magnésie).

Galène : sulfure naturel de plomb.

Halloysite : silicate hydraté naturel d'alumine ainsi appelé en l'honneur d'un géologue belge.

Limonite : oxyde hydraté naturel de fer de couleur rouille ou ocre jaune. C'est le plus répandu des minerais de fer.

Oxyde : corps composé résultant de l'union d'un corps avec l'oxygène.

Phtanite : silex noir répandu notamment dans le calcaire carbonifère.

Phyllade : schiste métamorphosé où l'on distingue de petites facettes de mica (ardoise).

Pyrite : sulfure naturel de fer donnant des cristaux à reflets dorés (pyrite jaune).

Sidérose : carbonate naturel de fer, dit aussi sidérite.

Smithsonite : carbonate naturel de zinc.

Spathique : de la nature du spath (mineral pierreux à structure lamelleuse).

Sperkise : sulfure naturel de fer dont les cristaux donnent naissance à la pyrite crêtée.

Stratoïde : qui est formé de couches superposées

Sulfure : corps résultant de la combinaison du soufre et d'un élément.

(d'après le Dictionnaire Larousse en 6 volumes)

A PROPOS D'ANCETRES

- - - - -

Il y a beaucoup de gens qui s'intéressent à la généalogie et cet effort est louable. Hélas ! certains font preuve d'une vanité puérile et ils se doutent probablement fort peu du nombre prodigieux d'ancêtres, que, nobles et vilains, nous comptons dans l'espace de dix ou douze générations.

Alors, réfléchissons quelque peu.

Au premier degré, nous avons deux parents, un père et une mère ; au second degré, quatre, le grand-père et la grand-mère du côté paternel, idem du côté maternel ; au troisième degré, huit, à savoir : le père et la mère du grand-père, le père et la mère de la grand-mère du côté paternel, le père et la mère du grand-père, le père et la mère de la grand-mère du côté maternel ; ainsi de suite dans une progression toujours constante à chaque degré ; progression si rapide qu'après dix degrés de consanguinité, nous avons mille vingt-quatre aïeux ; après quinze, trente-deux mille sept cent septante-six ! Il s'agit d'un simple calcul arithmétique, tout à fait théorique.

Maintenant, voyons par quelques exemples jusqu'où peut-on remonter ? Beaucoup de familles se rattachent ou prétendent se rattacher à Charlemagne.

C'est ainsi que dans le pays de Herve quelque quinze familles ont ou prétendent avoir comme ancêtre l'empereur "à la barbe fleurie". Il en est de même dans la région de Malmedy.

"Innombrables sont les familles bourgeoises, ouvrières et paysannes brabançonnnes qui pourraient facilement établir leur descendance, en ligne féminine, des anciens ducs de Brabant par les Brant, Brecht, Dongelberghe, Glimes-Berghes, Landwyck, Malines van Veen, Wavre, Withem etc., branches naturelles de cette illustre maison, et par cette dernière de la plupart des familles royales européennes et de l'empereur Charlemagne". Sacré Charlemagne !

Descendons d'un échelon.

Un noble bohémien, voyageant en Allemagne au XVe siècle, s'exprime en ces

termes : "A la cour de Bourgogne se trouvent trois bâtards, auxquels on déguste préalablement le manger et le boire, comme on le fait pour le fils légitime du duc ; car il faut savoir que dans ces contrées aucun déshonneur ne s'attache à la condition d'enfant naturel, contrairement à ce qu'il se passe chez nous. Rois et princes entretiennent des concubines dans leurs châteaux. Aux fils nés de ces unions, ils assignent des seigneuries, et, à la mort du père, les enfants légitimes ne retirent point ces terres à leurs frères naturels". Ce qui faisait l'étonnement du voyageur tchèque à la cour de Philippe le Bon, s'applique à un grand nombre de seigneurs de la maison de la Marck.

Citons un exemple et il est significatif. Jean II, duc de Clèves, n'eut pas moins de soixante-trois bâtards, ce qui lui valut le plaisant surnom de "Kindermacher" ou faiseur d'enfants. De ces soixante-trois bâtards, on n'en connaît même pas dix. "Un ami, généalogiste professionnel, me disait un jour : "Vous pouvez me croire, moi qui suis payé pour fournir des ancêtres, je n'en connais pas d'authentique, même quand ils sont perchés sur les souches les plus indiscutables. Songez que dans certains villages, il y a parfois plus d'un tiers d'enfants naturels. Un quart, au bas mot, des hommes sont cocus ou l'ont été au moins une fois. A la dixième génération, vous avez un bâtard certain et deux probables parmi vos ascendants. La bâtardise s'avance, couronne en tête et ne doutant point de ses chromosomes. Or, nous portons tous un nom usurpé, nous sommes tous des arrière-petits fils de personne".

Que conclure de tout ce qui précède ?

Peut-être pourrait-on tirer quelques considérations sur une des formes de la vanité humaine ? Mais cela en vaut-il réellement la peine !

Ah ! oui, j'allais oublier un détail. Ayant consulté un grand nombre d'arbres généalogiques, je n'ai jamais relevé le nom d'un sorcier ou d'une sorcière alors qu'on en a brûlé des milliers.

Evidemment, on a secoué violemment l'arbre en question et les fruits pourris sont tombés...quel malheur !

Pierre Den Dooven

Bibliographie

L'illustration Européenne, 1877.

LE MAIRE, Octave, Comment découvrir ses ancêtres et trouver leurs armoiries.

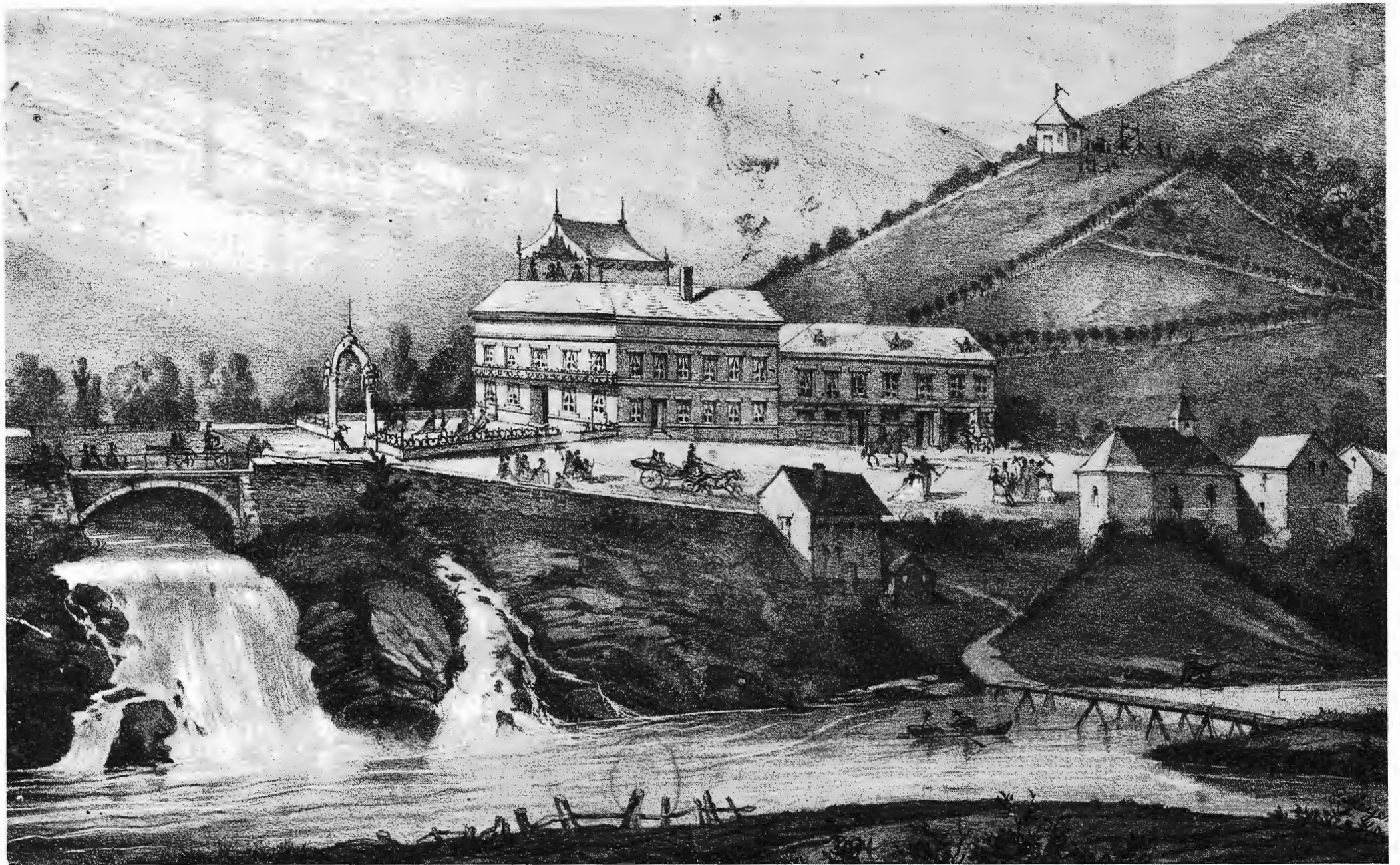
DE CHESTRET DE HANEFFE, O., Histoire de la Maison de la Marck

BAZIN, Hervé, La mort du petit cheval.

DEN DOOVEN, Pierre, La métallurgie au Pays de Franchimont - Les forges de Spa. Cfr La condition sociale des maîtres de forges.

*

* *



Projet pour l'aménagement de la Cascade de Coô.

Liste des donations pour les années 1988 et 1989

.....

- ° de Monsieur LOMBA, de Spa :
Un album de la "Protection de l'Enfance" de 1901.
- ° de Monsieur Pierre GABRIEL, de Spa :
Un album à la mémoire du Chevalier de Thier.
- ° de Monsieur Léon MARQUET, de Spa :
Un calendrier en bois d'olivier.
- ° de Madame Andrée MARTIN, de Spa :
Un cendrier en cuivre de forme ronde,
2 photos de la démolition de l'ancienne gare de Spa.
- ° de Madame F. VAN RANST, de Spa :
Série de photos.
- ° de Monsieur René STARCK, de Spa :
Deux photos de l'incendie de l'hôtel Hotermans et de l'hôtel Excelsior à Spa.
- ° de Madame DEMEURE, de Spa :
Cinq affiches "Statuts du Cercle international de Spa", des exemplaires des Règles du jeu de Baccara ainsi qu'un négatif d'une photo de la salle de jeux de Spa.
- ° de Madame A. BAGUETTE, de Spa :
Une photo du Corso fleuri des enfants et 4 sous-verres.
- ° du capitaine James LOHEST, de Creppe :
Un fanion à croix gammée.
- ° de Monsieur Georges PIETTE, de Spa :
Des documents divers.
- ° de la Société Mutuelle "LES VRAIS SPADOIS" :
Deux pêle-mêle.
- ° de Monsieur Marcel LUX, de Spa :
"Traité général de l'enseignement du dessin", divers croquis ainsi qu'un catalogue de vitrauphanies,
un lavis "Pont sur torrent",
un lavis "Château de Montjardin",

- un dessin à la plume "Personnage assis sur une pierre tombale",
 une peinture "Petites meules de foin",
 fragments d'un volume illustré consacré à l'art flamand,
 un lot de gravures anciennes (22) et coupures de journaux.
- ° de Madame Yvonne SCHULTE-DUMONT, de Spa :
 Un livre de poésies de Jeanne Barzin, devenue Madame Schulte ainsi qu'un appareil à friser les dentelles.
 - ° de Monsieur Raymond TEFNIN, de Spa :
 Une peinture de Léon Goffin d'après Crehay "Le bief du Moulin",
 diplômes de Victor Tefnin (11).
 - ° de Madame Marie-Thérèse RAMAEKERS, de Spa :
 Un lot de photos réalisées par Maurice Ramaekers.
 - ° de Mademoiselle HENNEBERT :
 Une affiche de l'Exposition photographique, Bruxelles 1933.
 - ° de Madame EICH :
 Un petit "harkè" en bois sculpté et peint.
 - ° de Monsieur Jacques URBAIN, de Spa :
 Un dessin à la sanguine de Dieudonné Jacobs.
 - ° de Monsieur Clément CHAMBON, d'Overijsse :
 Un étui et un porte-plume en bois gris.
 - ° de Monsieur HAUTAIN :
 Un lot de photos de la période 1914-1918.
 - ° de Madame J. GILLET, de Spa :
 Un journal italien avec le profil du Spadois "Rigadin" ainsi qu'un petit miroir.
 - ° de Madame REMACLE :
 Une photo "La Garde wallonne au début du siècle".
 - ° de Monsieur Maurice CREHAY, de Spa :
 Un lot de photos "Les Spadois à l'étranger", un lot de 5 cadres photographiques,
 un panier à pigeons en osier,
 des outils de tailleur d'habits,
 six dossiers de décoration industrielle de Suzanne Sorte,
 un cheval de bois à bascule,
 outils de cordonnier (6),

- lot de documents de Mr Alfred Gridelet, cantonnier communal : 2 carnets de travail et un diplôme de prisonnier de guerre, un petit porte-monnaie, une bouteille de Spa-Orange avec bouchon et étiquettes, une pochette de 10 cartes-vues en sépia "Bourg Léopold", un petit lot de livres anciens (religieux, technique).
- ° de Monsieur André COURBE :
 - Deux lots de 3 photos,
 - l'ouvrage de Thomas Cutler "Notes on Spa" (1878),
 - une carte postale peinte à la main,
 - ° de Monsieur Raymond MANHEIMS, de Spa :
 - Un tableau "Intérieur d'un camp de prisonniers, 1914-1918",
 - un tableau "Portrait d'un militaire de la guerre 14-18",
 - un cahier manuscrit concernant l'histoire de la commune de Spa, réalisé par Madame Manheims-Huyghe.
 - ° du CERCLE ARTISTIQUE de Spa :
 - Un portrait photographique de S. M. la Reine Astrid.
 - ° de Monsieur Adelin SLOSSE :
 - Un lavis à l'encre de Chine de Gustave Gernay "Paysage",
 - dessin d'un projet pour la Cascade de Coo par E. Meyer(?),
 - dessin de G. Gernay "L'arbre à la Vierge Marie",
 - deux dessins de G. Gernay "Le Fays du Diable",
 - lot de photos sépia des funérailles de la Reine Marie-Henriette.
 - ° de Monsieur Albert RAEMAEEKERS :
 - Un graphique de l'horaire des trains.
 - ° de Monsieur F. POULEUR, de Loverval :
 - Une aquarelle "Vue de Spa".
 - ° de Monsieur DE WALQUE, de Bruxelles :
 - Une peinture sur ivoire "Château de Beaumont".
 - ° de Monsieur DELCOUR :
 - Trois calibres en bois pour fabriquer les signets,
 - une médaille de H. Servais.
 - ° de Madame Joseph BERTRAND :
 - Etui circulaire en bois gris.
 - ° de Monsieur le Doyen TOLLET, de Spa :

Lot d'affiches.

- ° de Monsieur George NIZET :
Un tableau de V. Renson "Portrait d'un ouvrier".
- ° de Madame NIZET :
Une peinture de G. Nizet "Portrait de femme"
- ° de Monsieur René SART, de Spa :
une collection d'objets en bois de Spa réalisés par lui-même :
boite ronde décorée d'un bouquet de bruyères, plaquette thermomètre
décorée de myosotis, coupelle ronde décorée d'un bouquet de bruyères, 3
plaquettes commémoratives "Rallye du Cercle équestre de Spa" (1966,
1969, 1970), petite boite ronde décorée de roses, petite boite ronde dont
les faces sont bombées, coquetier en bois gris décoré de myosotis,
coupe-papier de forme triangulaire, petite boite en forme de champignon,
deux broches rondes, broche en forme de ski.
- ° de Monsieur Annez de TABOADA :
Une photo de l'enterrement de la reine Marie-Henriette.
- ° de Monsieur Georges PIETTE, de Spa :
un lot de photos concernant la guerre 40-45,
un livre de caricatures de soldats américains (guerre 40-45).
- ° de Monsieur A. ZAMARRA :
deux peintures à l'huile de sa main : "Les fiancés" et "Le couple
fagnard".

Nous réitérons ici bien sincèrement les remerciements déjà adressés à ces
personnes.

.